

---

# Vingtième Siècle signale

## Israël, une passion française

Le glissement de l'ancienne « question juive » vers la « question sioniste » au début du siècle dernier, puis vers la « question israélienne » après 1948, la centralité de ces questionnements au sein du monde intellectuel français et leur confrontation avec l'actuelle « question palestinienne » étaient au cœur du colloque organisé à l'Université de Tel-Aviv en mai 2008, intitulé « Les intellectuels français et Israël, entre admiration et réprobation ». Qui mieux que Denis Charbit pouvait assumer le rôle de passeur entre universitaires français et israéliens, pour proposer aujourd'hui, aux Éditions de l'Éclat, une synthèse des brèves mais percutantes contributions prononcées à cette occasion ? Le sujet est intrinsèquement polémique, bien sûr, et le plus grand mérite de cet ouvrage collectif est de ne jamais chercher à raboter les aspérités des débats passés, mais bien au contraire de mettre en relief avec acuité les passions intellectuelles ou conflictuelles qui les ont structurés. Au cours de cette cavalcade énergique – clairement menée par ceux qui ont « le souci d'Israël », pour reprendre l'heureuse formule d'Alain Finkielkraut –, on croisera successivement les figures et les postures de Louis Massignon, d'Albert Cohen, de Maurice Blanchot, de François Furet, d'Annie Kriegel, d'Alain Badiou, de Chris Marker, de Jean-Marie Domenach, et de quelques autres intellectuels français dont la relation à l'État d'Israël fut marquante et significative d'une époque ou d'un courant de pensée. D'accord ou non avec les conclusions tirées par tel ou tel contributeur de cet ouvrage, on doit reconnaître avec Denis Charbit qu'il s'agit là d'un chantier désormais bien ouvert, qu'il s'agira de nourrir de part et d'autre, pour poursuivre le débat. De ce point de vue, on peut considérer que certains des auteurs de ce volume – on pense évidemment à Éric Marty et au duel qu'il poursuit

avec Alain Badiou –, loin de parvenir à une claire distanciation de leur objet d'étude, y prennent place à leur tour, à l'occasion même de cette parution. (Denis Charbit (dir.), *Les Intellectuels français et Israël*, Paris, Éditions de l'Éclat, « Bibliothèque des Fondations », 2009, 243 p., 22 €)

---

## Élie Barnavi, pour l'histoire

D'abord historien des guerres de religion à l'époque moderne, Élie Barnavi a eu par la suite plusieurs responsabilités successives (négociateur dans le cadre du processus d'Oslo, ambassadeur d'Israël en France pendant la seconde Intifada...) qui ne forment bien sûr qu'un seul et même parcours, guidé par un humanisme inquiet et intransigeant, et qui se retrouvent aujourd'hui dans le constat d'un échec cinglant du « processus de paix » au Proche-Orient. En partant de ce constat amer mais désormais incontournable, il publie aujourd'hui aux Éditions André Versaille un texte inspiré, engagé, d'une grande densité et d'une rare intensité. En s'adressant directement à Barack Obama et en plaidant pour l'imposition d'une « paix américaine » dans la région, il témoigne tout autant de l'espoir suscité par le président des États-Unis lors de son élection que de l'immense désarroi du « Camp de la paix israélien » et du « Parti travailliste israélien », salués tous deux par un cruel « *In Memoriam* » à la première page de l'ouvrage. Les trente premières pages, qui s'attachent à cerner la logique d'une « guerre de Cent Ans », tout au long du 20<sup>e</sup> siècle, sont d'une exceptionnelle lucidité, et sauront satisfaire le besoin de synthèse des lecteurs les moins documentés. D'une certaine manière, les pages qui suivent sont rédigées pour l'histoire : Élie Barnavi tire courageusement les leçons de la « faillite » d'Oslo, avant d'élargir l'analyse à ce qu'il appelle « le deuxième cercle » du conflit

---

(Syrie, Liban, Iran, etc.) et donc de plaider *in fine* pour une implication ferme et décisive des États-Unis. Quoi qu'il advienne dans les années à venir, cet ouvrage fera date. (Élie Barnavi, *Aujourd'hui ou peut-être jamais : pour une paix américaine au Proche-Orient*, Paris, André Versaille, « Enjeux du XXI<sup>e</sup> siècle », 2009, 182 p., 16,90 €)

---

### Roman national et postnationalité

En septembre 2006, un vaste débat a agité le Canada à la suite de la réforme du programme d'« histoire et d'éducation à la citoyenneté » du deuxième cycle du secondaire : s'inscrivant dans la « postnationalité », selon les propositions de l'historien Jocelyn Letourneau, le nouveau programme se détournait de la référence à la « nation » et proposait un outil se voulant adapté à l'intégration de jeunes Québécois aux origines diverses. La réforme plaçait ainsi les historiens, les acteurs éducatifs et les citoyens au cœur des nouvelles questions liées à l'affirmation internationale de la diversité culturelle : le récit national doit-il se dissoudre devant la pluralité des groupes d'acteurs qui en ont composé la trame et face à la réalité de la mondialisation ? N'est-il pas également, dans ce même contexte, un conservatoire des identités culturelles ? Ces questions ne reflètent-elles pas surtout une instrumentalisation gênante du discours historique ? Entre le commun et la différence, l'exigence citoyenne et la neutralité scientifique, la question de savoir où tracer désormais la ligne médiane du récit historique se pose avec acuité. Issu d'un colloque tenu en 2006 à l'Université du Québec à Montréal, cet ouvrage réunit des contributions d'historiens, de sociologues ou de politistes qui tentent d'apporter des éléments de réflexion, plus que des réponses, à cette problématique délicate. Beaucoup reviennent sur le débat provoqué par la réforme du programme d'histoire, mais sont également proposées des analyses comparées plus amples et des réflexions théoriques sur la postnationalité ou l'exigence mémorielle. L'ouvrage

développe ainsi une lecture stimulante de questions qui s'affirment également avec force en France. Elles apparaissent toutefois, c'est intéressant, décalées dans l'espace politique canadien par rapport à la manière dont le problème est envisagé dans l'Hexagone. Elles sont de plus abordées avec d'autres références historiques et d'autres outils méthodologiques : bien que les autres pays occidentaux soient souvent convoqués par l'analyse, les articles offrent aussi au lecteur français une sorte de décentrement toujours utile sur de telles questions. (François Charbonneau et Martin Nadeau (dir.), *L'Histoire à l'épreuve de la diversité culturelle*, Bruxelles, Peter Lang, 2008, 173 p., 29 €)

---

### Cuba, si !

Une passionnante livraison, bilingue (française et espagnole), des *Cahiers des Amériques latines* se propose de faire un bilan de l'expérience cubaine cinquante ans après la révolution castriste. Le numéro permet une rencontre interdisciplinaire, soucieuse de dépasser les clivages idéologiques pour mieux souligner le désenclavement des recherches, tant en histoire, sociologie, science politique qu'en anthropologie. Les grandes tendances de la société cubaine depuis un demi-siècle sont ainsi explorées, avec notamment un panorama des politiques économiques, une étude sur l'influence des relations avec les États-Unis sur les choix politiques et économiques, et une analyse du rôle joué par Cuba auprès des mouvements sociaux voire des révolutions boliviariennes à l'échelle du sous-continent, notamment au Venezuela. Des acteurs comme l'Église catholique, les femmes – leur rôle dans le processus révolutionnaire, jusqu'ici peu étudié –, les jeunes générations ou encore le cinéma font également l'objet d'articles précis, tout comme la réémergence de formes de racisme, alors que celui-ci avait été pratiquement éradiqué. (« Cuba, un demi-siècle d'expérience révolutionnaire », *Cahiers des Amériques latines*, 57-58, novembre 2009, 243 p., 26 €)

---